

LE PUBLICISTE.

SEXTIDI 6 Brumaire, an IX.



ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE.

De Philadelphie, le 8 août (20 thermidor).

Les Anglais continuent de prendre ceux de nos vaisseaux qui leur paroissent en contravention aux loix de la guerre. Comme ils veulent cependant ménager le gouvernement, & sur-tout le parti anti-anglican qui est très-nombreux, ils affectent une grande impartialité & une modération particulière dans les jugemens sur la légalité des prises qu'ils font. Quelques navires de Boston & de Salem, chargés de productions des isles espagnoles & destinés pour Cadix, ont été pris & conduits à Halifax dans la nouvelle Ecosse; mais ils viennent d'être remis en liberté. Le jugement de l'amirauté porte que ce commerce ayant été permis avant la guerre, elle ne devoit rien y changer; mais le vaisseau le *Warren*, de New-Yorck, a été condamné.

Un autre événement de mer a excité quelque fermentation. Notre frégate le *Général Green*, capitaine Perry, avoit sous son convoi un brick chargé pour la Havane. Ils rencontrèrent un vaisseau anglais de 74 canons qui voulut visiter le brick & lui en fit le signal. Celui-ci n'y répondant pas, le capitaine anglais mit à la mer son bateau armé qui s'approcha du brick; alors la frégate tira sur le bateau un coup de canon. Le capitaine anglais ayant demandé raison de cet acte d'hostilité, le commandant de la frégate répondit qu'il ne souffriroit pas qu'on visitât un bâtiment sous son convoi. Cependant, après une explication, cet officier permit la visite, convenant qu'elle étoit conforme aux usages reçus. Cette conduite est vivement censurée par le parti anti-anglican.

ESPAGNE.

Extrait d'une lettre de l'isle de Léon, du 7 octobre, (15 vendémiaire).

Avant-hier parut devant Cadix une flotte ennemie venant de la Méditerranée, & composée de 59 bâtimens de guerre; savoir, 22 vaisseaux, 27 frégates, 4 corvettes, 1 brigantin, 2 transports, 2 chaloupes canonnières, une flûte à bombes; il y avoit en outre 74 gabarres & 10 brigantins chargés de troupes: en tout 145 bâtimens.

Sans doute l'affreuse épidémie qui ravage Cadix & ses environs depuis le commencement du mois d'août, a suggéré à l'humanité des Anglais le desir de nous visiter, supposant qu'il leur seroit facile de s'emparer des vaisseaux de la rade, & de pénétrer jusqu'au vieil arsenal pour l'incendier; car il n'est pas probable que de semblables préparatifs aient lieu uniquement pour bombarder la ville de Cadix, puisque, même sans rencontrer d'obstacles, ils n'auroient pu réussir à s'en emparer.

Le général don Thomas de Morla, nouveau gouverneur de la place, où il est arrivé au plus fort de l'épidémie, a jugé convenable d'envoyer à l'amiral anglais une note (n°. 1) pour

lui exposer la situation des habitans, & combien le nom des Anglais deviendroit odieux à toutes les nations, s'ils commettoient quel qu'acte d'hostilité contre cette ville. Le général Abercrombie & l'amiral Keith ont répondu (n°. 2) au gouverneur, sans le regarder comme gouverneur de Cadix, mais seulement comme capitaine-général de l'armée & province d'Andalousie, & capitaine-général du département de la marine, en lui proposant de leur livrer les vaisseaux armés & en armement, dont les équipages & officiers seroient mis en liberté; qu'à cette condition la flotte se retireroit.

Le gouverneur de Cadix (n°. 3) a répliqué auxdits généraux en leur faisant connoître l'erreur dans laquelle sa lettre les avoient fait tomber.

Hier, toute l'expédition mouilla devant la place; mais aujourd'hui le vent ayant tourné au sud-est, elle a déployé les voiles de misaine, courant des bordées jusques vers le milieu de l'après-dîné; ensuite, vers le soir, elle étoit à six lieues de distance.

Les patrons de barques de pêcheurs arrêtés hier par l'escadre, & qui viennent d'arriver ce soir de l'isle, déclarent que l'intention de l'ennemi est de débarquer ce matin entre Candon & Regla; ils en ont été empêchés par le vent du sud.

On ne sait pas au juste le nombre des troupes de débarquement: on les porte à 20,000, ce que les 84 bâtimens de transports, le nombre des vaisseaux & frégates rendent probable.

A la vérité, cet événement ne pouvoit arriver dans des circonstances plus critiques; car, par suite des effets de l'épidémie, nos forces suffisoient à peine pour défendre la rade. Il faut croire toutefois que l'ennemi les croit impossantes, puisqu'il n'ose pas nous attaquer. Du côté de terre, on a pris toutes les mesures convenables pour déjouer leurs projets. Il n'est pas naturel qu'ils y renoncent, si le vent du sud cesse. Il ne paroît pas devoir durer.

Voici la copie des lettres précitées:

N°. I.

« Monsieur l'amiral anglais, lorsque le cruel fléau qui enlève dans cette ville & ses environs des milliers de victimes, & qui semble ne devoir suspendre ses ravages qu'après avoir moissonné tous ceux qui lui ont encore échappé, suffit pour exciter la compassion, je vois avec surprise que l'escadre sous les ordres de V. E. vient ajouter à la consternation de ce peuple. J'ai trop bonne opinion de l'humanité du peuple anglais, & de la vôtre en particulier, pour croire que vous cherchiez à rendre notre situation plus déplorable. Cependant si, d'après les ordres qu'a reçus V. E., elle consent à s'attirer l'exécration de tous les peuples, à se couvrir d'opprobre aux yeux de tout l'Univers, en opprimant l'infortuné, en attaquant celui qu'elle croit sans défense, je lui déclare que la garnison sous mes ordres,

accoutumée à voir la mort d'un front serein, ainsi qu'à braver des périls plus grands que tous les périls de la guerre, saura faire une résistance qui n'aura de terme que son entier anéantissement. J'espère que la réponse de V. E. m'apprendra si je dois consoler le malheureux habitant, ou l'exciter à la vengeance & la colere ».

Dieu garde V. E.

Cadix, 5 octobre 1800.

THOMAS DE MORLA.

» Jusqu'à présent les croisières du blocus n'avoient point empêché les pêcheurs d'exercer leur innocente industrie. Il faut s'étonner que V. E. nous prive de ce foible soulagement ».

N^o. II.

Les commandans en chef des forces de terre & de mer de S. M. B., formant l'expédition devant Cadix.

Vaisseau de S. M. B., le *Foudroyant*, sous Cadix, le 5 octobre 1800.

» Nous avons en l'honneur de recevoir la lettre de V. E. de ce jour, dans laquelle elle nous peint l'état déplorable de cette ville. Nous sommes profondément affligés de ces calamités, quoique nous ayons de fortes raisons de croire que les effets en sont beaucoup moins désastreux,

» Nous n'ignorons pas qu'un grand nombre des vaisseaux de S. M. C. sont armés pour s'unir aux forces navales des Français, & doivent être employés à prolonger les troubles qui désolent toutes les nations de l'Europe; nuire à l'ordre public, & détruire le bonheur des individus. Nous avons reçu de notre souverain l'ordre de faire tous nos efforts pour déjouer les projets de l'ennemi commun, en essayant de prendre ou détruire les vaisseaux de guerre qui se trouvent dans le port & arsenal de Cadix.

» Le nombre des forces dont le commandement nous est confié, laisse peu de doute sur le succès de l'entreprise. Nous sommes peu disposés à multiplier, sans nécessité, les maux inséparables de la guerre. Si V. E. consent à nous laisser les vaisseaux armés ou en armement, pour agir contre notre roi, & prolonger les malheurs des nations voisines, vos équipages & leurs officiers seront libres, notre flotte se retirera. Autrement nous devons agir conformément aux ordres qui nous ont été donnés, & vous ne pourrez attribuer qu'à V. E. le surcroît de malheurs qu'elle redoute,

» Nous avons l'honneur d'être avec respect, &c

R. ABERCROMBIE, KEITH.

» Une frégate restera dans le port, pour attendre la réponse de V. E., afin qu'il n'y ait aucun retard ».

N^o. III.

» MM. les généraux de terre & de mer de S. M. britannique, quand j'ai représenté à VV. EE. la triste situation de cette cité, afin d'engager leur humanité à ne pas l'aggraver par des actes d'hostilités, je n'ai pas dû croire que ma demande fût regardée comme l'effet de la crainte ou de la foiblesse. Malheureusement je vois que VV. EE. ont mal interprété mes expressions, puisqu'elles m'attirent une proposition aussi outrageante pour celui à qui elle s'adresse, que peu honorable pour ceux qui la font. VV. EE. doivent se tenir pour averties de ne faire des propositions plus convenables, si c'est leur intention qu'elles soient acceptées ».

J'ai l'honneur, &c.

THOMAS DE MORLA.

6 octobre 1800.

I T A L I E.

De Gènes, le 17 octobre (25 vendémiaire).

On apprend par des lettres de Livourne, que les autorités impériales qui administroient cette ville, avoient autorisé de nouveau la course sous pavillon autrichien contre les bâtimens français & liguriens. L'entrée des Français aura heureusement prévenu l'exécution de cette détermination locale qui eût été très-nuisible aux intérêts de la Ligurie & de l'armée. Déjà les entrées devoient nombreuses dans le port de Gènes; douze bâtimens grecs-ottomans, dont quatre à cinq chargés d'une quantité considérable de grains, de comestibles & autres denrées ayant relâché à Livourne, avoient été obligés d'en partir furtivement en coupant leurs cables, & en laissant leurs expéditions. Leur cargaison va concourir à rétablir l'abondance, à vivifier l'industrie & à alimenter le commerce des Génois.

A U T R I C H E.

De Vienne, le 12 octobre (20 vendémiaire).

M. le baron de Taiser, conseiller référendaire de la chancellerie des affaires étrangères, vient d'être nommé co-commissaire impérial à la diète de Ratisbonne, à la place de M. le baron de Hugel, nommé ministre de sa majesté près la cour électorale bavaro-palatine.

Le prince Charles d'Ansperg se rendra incessamment avec le caractère d'ambassadeur extraordinaire à Pétersbourg, où le comte de Westphalie se rendra également en qualité d'envoyé.

B O H È M E.

De Prague, le 14 octobre (22 vendémiaire).

Le ministre d'état comte de Colloredo, qui est venu ici, étoit chargé d'une mission près de l'archiduc Charles, qui a son fils pour adjudant. On varie beaucoup sur la nature de cette mission. Il paroît certain que sa majesté lui a fait offrir le titre de généralissime de toutes les troupes; on croit qu'il l'acceptera.

Le comte de Westphale, ministre de sa majesté près de l'électeur de Cologne, & près du cercle de Westphalie, est venu ici pour rendre visite à l'archiduc.

Le comte Schlik, ministre de sa majesté, est ici depuis qu'il a quitté Wurzburg. On remarque que l'archiduc le voit avec plaisir.

Hier, il est arrivé un général anglais; il a dîné chez l'archiduc.

Notre levée en masse continue de s'organiser.

P R U S S E.

De Berlin, le 14 octobre (22 vendémiaire).

L'empereur de Russie vient d'ordonner le rassemblement d'une troisième armée de plus de 60 mille hommes, qui doit en quelque sorte former l'armée de réserve des deux autres, & porter à 200 mille hommes les forces qui doivent agir en cas de besoin. Contre qui sont-elles destinées? C'est toujours un problème qu'il seroit difficile de résoudre. Ceux qui savent que le cabinet de Pétersbourg est encore en mésintelligence avec l'Angleterre, & que la Russie ne sauroit faire marcher des troupes au-delà de ses frontières sans le secours des malades anglais, ne voient dans tous ces préparatifs menaçans de Paul I^{er}. que des démonstrations qui font partie du plan de médiation armée, dont il est question

De PARIS, le 5 brumaire.

depuis six mois. D'autres persistent à croire que Paul I^{er} est sur le point de réaliser les plans de son illustre aïeul contre l'empire ottoman.

On est impatient de savoir quelle impression aura faite sur lui la nouvelle de la prise de Malte, & si le gouvernement anglais lui aura fait quelque proposition au sujet de cette île.

A L L E M A G N E.

De Munich, le 18 octobre (26 vendémiaire).

A mesure que l'on approche du terme de l'armistice, les incertitudes du public sur la paix ou la guerre semblent s'augmenter. Les nouvelles de Vienne, des premiers jours de ce mois, donnoient lieu de croire à la guerre; car on voyoit à la tête des affaires étrangères M. de Lehrbach, & derrière le rideau M. de Taugut; mais depuis la nomination de M. de Cobentzel, on a lieu de croire à la paix. Les gazettes allemandes publient sur les transactions *secrettement convenues* entre les grandes puissances, des conjectures si étranges, que loin d'y croire, les gens sages ne veulent pas même les répéter.

On est ici fort tranquillisé, depuis quelques jours, sur les événemens ultérieurs de la guerre par rapport à la Bavière: l'opinion générale est que notre électeur a pris le parti de négocier une paix séparée avec la France, sous la médiation & la garantie du roi de Prusse, & avec le consentement de l'empereur Paul I^{er}. M. de Cetto, nommé par S. A. E. pour aller à Paris conclure la paix définitive, dont les bases sont, dit-on, déjà posées dans une convention signée à Ratisbonne, est parti depuis huit jours pour Amberg, où il doit recevoir ses instructions définitives pour se rendre, sans retard, à Paris. En attendant cet événement désiré, nous nous ressentons déjà de la bienveillance du gouvernement français; les ordres les plus sévères ont été donnés par le général Moreau, pour les troupes qui, en petit nombre, occupent encore le sol de la Bavière, observent les plus grands ménagemens envers les habitans. On ne tarit point sur les éloges donnés à ce général.

De Manheim, le 22 octobre (30 vendémiaire).

Le baron de Reibold, président de l'administration générale du Palatinat, est parti pour Amberg, où il a été mandé par l'électeur: son départ a été différé de quelques jours, parce qu'il devoit s'aboucher avec M. Cetto à son passage ici; mais l'arrivée de ce dernier a été retardée de quelques jours. Il vient d'arriver en ce moment, & partira cette nuit pour Paris.

De Spire, le 22 octobre (30 vendémiaire).

Le gouvernement vient de frapper une réquisition de chevaux dans les quatre départemens de la rive gauche; la valeur en sera déduite sur les contributions. Chaque canton doit fournir environ trente chevaux.

On travaille avec activité à la démolition de Philipsbourg: l'arrêté pris à ce sujet par le général Moreau, prouve que, dans le cas où les Autrichiens auroient des succès contre les Français, les opérations militaires ne se porteroient pas sur le Rhin. Effectivement, par la possession de Feldkirch, la retraite de l'armée française se feroit par le Vorarlberg & le Rhin helvétique, d'où elle menaceroit de prendre les Autrichiens à dos, s'ils se hasardoient vers le Rhin d'Alsace & le Rhin Palatinat.

Les consuls ont arrêté, le 2 brumaire, que le préfet de police de Paris exerceroit son autorité dans toute l'étendue du département de la Seine, & dans les communes de Saint-Cloud, Meudon & Sevres du département de Seine & Oise, en ce qui touche les fonctions qui lui sont attribuées par l'arrêté du 12 messidor an 8-

— Le sénat conservateur a nommé, dans sa séance d'hier 4, à la place vacante dans le tribunal par la nomination du cit. Miot, à une place de conseiller d'état, le cit. Villot-Fréville (de la Seine), ex-secrétaire de l'égation en Espagne.

Le sénat a nommé au corps législatif les cit. Sajet (de la Loire-Inférieure), ex-président de l'administration municipale de Nantes; Despalieres (de la Vendée), ex-membre de l'assemblée coloniale de 1791; & Lacrosette aîné, ex-législateur de Seine & Oise, en remplacement des citoyens Dalphonse, Villers & Frégeville, nommés à d'autres places qu'ils ont acceptées.

— Tous les départemens donnent successivement au premier consul les preuves de leur sincère attachement au gouvernement actuel, en lui exprimant presque uniformément l'indignation dont ils ont été pénétrés à l'ouïe de l'attentat médité contre sa personne. Nous n'en répétons point ici les expressions particulières; on sent que, dictées par le même sentiment, elles ont dû peu varier dans la forme. Par-tout on se félicite d'avoir échappé à un danger commun: de toutes parts on réclame la mise en jugement des coupables.

— Un journaliste nous apprend aujourd'hui qu'un pair de la Grande-Bretagne est à Paris depuis avant-hier, & en conclut que les négociations sont en meilleur train qu'apparaissant: sur quel fondement, & d'après quelles données, c'est ce que nous ignorons, & ce qu'on ne dit pas.

— Le cit. Legier, tribun, a fait présent au département des Forêts, du couvent de Marienhal, à la condition d'y établir, à perpétuité, un asyle pour les victimes de l'erreur & de la séduction.

— On mande de Rouen que le 1^{er} brumaire on y arrêta, par ordre du préfet de police, un individu du département de l'Eure. Le motif présumé de cette arrestation est un écrit virulent contre le gouvernement & ses premiers magistrats.

— Onze barques de pêcheurs de Bordeaux, destinées principalement pour l'approvisionnement de cette ville, ont été capturées par les Anglais, le 29 vendémiaire.

— On attend le général Berthier à Bayonne, du 3 au 5 brumaire.

— L'insurrection du canton de Bâle est totalement apaisée, & n'a point les suites fâcheuses qu'on avoit lieu d'appréhender, grâces aux sages mesures contractées entre le général français Montchoisy & le préfet national de Bâle.

— La fête de l'anniversaire du 18 octobre, jour de la capitulation des Anglais à Alkmaar, a été célébrée à la Haye & dans toutes les villes de la république batave, avec beaucoup d'éclat. Quelques bourgeois de Horn ont voulu se distinguer par leur négligence; on les a punis par le mépris. On trouva le lendemain une cocarde jaune, attachée à l'arbre de la liberté; le premier passant l'arracha sans bruit, & il n'en a

Plus été question. Deux membres de la municipalité de Horn^s ont allés à la Haye donner des renseignements sur ces faits.

— La cherté du beurre & du fromage fait presque autant de sensation en Hollande que celle du pain en Angleterre. Le gouvernement en a défendu l'exportation ; le corps législatif s'en occupe, & les denrées augmentent ! Tout gouvernement qui se mêle d'approvisionner des millions de gouvernés, dit le cit. Saint-Aubin, se prépare de grands & d'inutiles tourmens.

— L'auteur anglais d'un ouvrage récent, intitulé : *Coup-d'œil sur l'empire de la Russie*, élève sa population actuelle à 56 millions d'habitans. Avant les conquêtes faites depuis 1785, c'est-à-dire avant la réunion à cet empire, d'une partie de la Pologne, de la Crimée, de la Courlande, la masse de ses habitans, dans ses 41 gouvernemens, ne s'élevait pas à 50 millions. Le pays, compris aujourd'hui sous le nom de Russie, est plus vaste que tout le reste de l'Europe, & contient près d'un million de lieues carrées ; ce qui ne donne pas 35 habitans par lieue, lorsqu'en France on en compte plus de mille dans le même espace donné.

LOTÉRIE NATIONALE.

Tirage du 5 brumaire.

81 87 64 12 75.

VARIÉTÉS.

Le citoyen Saint-Aubin combat, dans le *Journal de Paris*, le système des *sois & des ignares*, qui attribue le surhaussement des grains en Angleterre à l'agiotage & au papier-monnaie. « Sans entrer, dit-il, dans une discussion très-étendue avec les prédicateurs de ces visions de l'Apocalypse, je les prierai de m'expliquer comment il se fait que le pain acheté avec ces chiffons appelés billets de banque, soit si cher, tandis que les basins, les draps, les sucrés & les cafés, payés avec ces mêmes chiffons, sont à si bon marché.

« Quelle est donc la cause de la cherté du pain, continue le citoyen Saint-Aubin ? C'est d'une part une rareté réelle, & de l'autre la rareté factice, que produisent les précautions & les réglemens. Quant à la rareté réelle, il suffit qu'il en manque pour trois jours dans un pays tant soit peu peuplé, pour que le prix passe toutes les bornes. Il n'en est pas du pain comme du drap & du cuir. Si ces deux objets paroissent rares, on renvoie le tailleur & le cordonnier à un autre tems ; mais on ne peut renvoyer à une occasion plus opportune le boulanger quand on a faim ; on achète de lui à tout prix. Quant à la rareté factice, le *maximum* & les *réquisitions* nous ont appris comment elle se produit, & quels ravages épouvantables elle fait. La peur de manquer de pain s'empare-t-elle des esprits, dans une grande ville sur-tout ? il suffit que le quart seulement de ceux qui peuvent acheter un sac de farine, s'en approvisionnent ; pour que les neuf-dixièmes des habitans ne puissent avoir une livre de pain, à quelque prix que ce soit ».

Tout cela est vrai, tout cela étoit connu. Mais il est des vérités qu'on ne sauroit trop répéter, parce qu'il ne s'agit pas seulement de pénétrer l'intelligence de ceux à qui l'on parle, mais de les rendre pratiques, pour les rendre utiles.

Biographie historique de Lazare Spallanzani, 1 volume in-8° ; par J. L. Alibert, médecin & membre de plusieurs sociétés savantes. A Paris, chez Richard, Caille & Ravier, libraires, rue Hautefeuille, n° 31.

Les détails nombreux que le citoyen Alibert a rassemblés sur la vie & les travaux de l'illustre professeur de Pavie, doublent d'intérêt par la manière dont il les présente. Après avoir fixé l'idée que l'on doit attacher à ce vaste génie qui honore tant l'Italie & son siècle, il le montre dans les divers cours de ses premières études, & aux différentes époques de sa jeunesse. Il s'étend enfin avec lui dans l'immense laboratoire de la nature. C'est-là qu'il le suit pas à pas dans le sentier pénible des découvertes, & qu'il communique à ses lecteurs l'admiration qu'elles lui inspirent. Ici c'est le physicien qui disserte sur l'origine des fontaines ou sur les causes des ricochets ; là, c'est le naturaliste faisant des recherches sur les reproductions animées, les animaux infusoires, les vers spermatozoïques, les acaryons, les mylépores, les gorgones, les sponges & plusieurs autres productions marines non encore observées ; plus loin, c'est le physiologiste, surprenant à la nature le secret des plus importantes fonctions de la vie.

Le citoyen Alibert accompagne Spallanzani dans ses voyages. C'est ici qu'on admire avec quelle heureuse facilité la riche imagination de l'orateur supplée aux circonstances, & combien il sait donner un coloris de son style cette agréable variété qui séduit & entraîne le lecteur. Voici comment il s'exprime, lorsqu'il nous peint Spallanzani abordant à l'île de Corfou :

« Quels souvenirs attachans vinrent assaillir Spallanzani lorsqu'il arriva à l'île de Corfou ! C'est donc ici, s'écria-t-il, que le magnifique Alcinoüs régna jadis sur les riches Phéaciens !... Qu'est devenu son palais magique, aussi rayonnant que l'astre du jour ! Où sont ces portes d'or, ces colonnes d'argent, ces lambris d'azur, ces tapis de pourpre parfumés !... Qu'est devenu, sur-tout, ce délicieux jardin éternisé par les chants d'Homère ! Où sont ces ombrages toujours frais, ces arbres toujours verts, ces fleurs toujours odorantes & toujours livrées aux caresses nouvelles des zéphirs ! Où sont enfin ces deux claires fontaines, dont l'une rouloit modestement ses flots dans mille détours pour fertiliser les dons de Pomone, & dont l'autre portoit majestueusement son onde orgueilleuse jusques dans la demeure du souverain !... Le tems n'a donc rien épuré dans ces lieux, où les dieux eux-mêmes avoient pris soin d'orner & d'embellir la nature. »

Spallanzani arrive à Constantinople, son éloquent panégyriste, qu'on a vu tour-à-tour médecin, naturaliste & poète, montre que la politique est encore de son ressort. Après avoir disserté sur les mœurs, les usages & la population de la Turquie, il suit le professeur de Pavie en Allemagne ; il médite avec lui sur la forme de son gouvernement ; il recherche la cause de la durée de cet empire, qui, longtemps agité, doit à ces troubles même la constitution que le hasard lui a donnée ; il s'étonne qu'un pareil gouvernement, qui renferme dans son sein tous les élémens de la destruction, tels que des princes ou des cultes, toujours jaloux & toujours ennemis l'un de l'autre, les contienne néanmoins sous sa puissance. Il termine cet article par cette pensée philosophique : « Les états sont donc comme les hommes ; si leur enfance a souvent besoin de cette turbulence naturelle, sans laquelle ils ne sauroient parvenir au plus haut degré d'accroissement & de vigueur, leur vieillesse invoque un repos qui prévient ou retarde du moins leur décrépitude ».

Bourse du 5 vendémiaire.

Rente provis., 25 fr. 20 c. — Tiers consol., 56 fr. 50 c. — Bons $\frac{3}{4}$, 1 fr. 68 c. — Bons d'arrérage, 87 fr. 25 c. — Bons pour l'an 8, 92 fr. 38 cent. — Syndicat, 00 fr. 00 c. — Coupures, 80 fr. 00 c.

Fables by John Gay; to which are added fables by Edouard Moore; édition stérotipe; 1 vol. in-16. Prix, 75 cent.

Aminta di Torquato Tasso; édition stérotipe, 1 vol. in-16. Prix, 50 cent.

Ces deux ouvrages se trouvent à Paris, chez Firmin Didot, rue Thorvalde, n° 1650.